

Zeitschrift: L'Enseignement Mathématique
Herausgeber: Commission Internationale de l'Enseignement Mathématique
Band: 8 (1906)
Heft: 1: L'ENSEIGNEMENT MATHÉMATIQUE

Artikel: APPLICATION DES MÉTHODES GÉOMÉTROGRAPHIQUES AU TRACÉ MÉCANIQUE DES COURBES PLANES
Autor: Godeaux, L.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-9260>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

libre entre les forces d'inertie et les forces directement appliquées.

Le principe de d'Alembert se vérifie dans le cas simple des systèmes pesants ; dans d'autres cas il est une sorte de définition, car il y a des forces comme les frottements, la résistance de l'air, non mesurables statiquement. Ces forces sont définies de telle façon que le principe de d'Alembert demeure vérifié.

Il y a d'autres manières de faire. On peut par exemple exposer d'abord la statique, puis la dynamique astronomique indépendamment de la statique. Poser ensuite comme une sorte de postulat l'identité des deux notions de force. Par exemple si l'on mesure une attraction électrique statiquement, puis au moyen des oscillations d'un petit pendule, le postulat en question affirmera l'identité des deux valeurs obtenues.

J'arrête ici cette trop longue dissertation. Mon but principal était d'introduire d'une façon naturelle la notion de *masse* dans la mécanique astronomique.

J. RICHARD (Dijon).

APPLICATION DES MÉTHODES GÉOMÉTROGRAPHIQUES AU TRACÉ MÉCANIQUE DES COURBES PLANES

1. Nous nous proposons, dans cette courte note, de montrer comment on pourrait étendre les idées qui forment le fond de la Géométriegraphie au tracé des courbes planes au moyen de curvigraphes.

L'étude de chaque tracé comprendra deux parties :

- 1^o Recherche du coefficient de simplicité du curvigraph.
- 2^o Simplicité et exactitude du tracé de la courbe, cette dernière partie comprenant le réglage du curvigraph.

On doit supposer que les curvigraphes employés sont aussi grands ou aussi petits que l'exige le tracé.

La première partie nécessitera un nouveau symbole que nous appelerons « symbole cinématique ».

Lorsqu'un point décrit une droite (ou lorsqu'un curseur parcourt une tige) et réciproquement lorsqu'une droite doit passer par un point, on aura D_1

Lorsqu'une droite glisse sur une droite, on aura $2D_1$ car cela revient à faire glisser deux points de la première sur la seconde.

Nous obtiendrons pour chaque curvigraphie un symbole de la forme nD_1 ; n étant le coefficient de simplicité. Il est à remarquer que notre méthode ne s'applique pas aux systèmes de tiges articulées tels que le quadrilatère articulé.

Pour le tracé de la courbe, nous conserverons les symboles de M. Lemoine¹ et en plus de ceux-ci, le symbole L_n , exprimant le tracé d'une courbe plane du $n^{\text{ième}}$ ordre. Le coefficient de L_n entrera dans le coefficient de simplicité.

Examinons maintenant quelques tracés :

2. Tracé de l'ellipse au moyen du curvigraphie à ornières.

Ce curvigraphie se compose de deux ornières fixes rectangulaires. Un curseur A se meut sur l'une d'elles Ox et un curseur B sur l'autre Oy . Tout point de AB décrit une ellipse. Symbole $2D_1$, simplicité 2.

Tracer une ellipse, un demi-axe étant donné².

Tracer une droite R_2 .

Porter la distance donnée $C_2 + C_3$

Placer le point O du curvigraphie à une extrémité du segment C_1

Mettre un point de Ox (ou de Oy) sur la droite tracée C_1

Mettre la pointe à tracer à la 2^e extrémité du segment C_1

Tracer l'ellipse L_2 .

Op. : $(R_2 + 3C_1 + C_2 + C_3 + L_2)$; simplicité : 7; exactitude : 4.

¹ Voir LEMOINE, *La Géométriegraphie* (Scientia). Paris, Gauthier-Villars; page 16.

² Nous supposons que pour donner une longueur, on donne l'écartement entre les deux pointes d'un compas.

Tracer une ellipse, les deux demi-axes étant donnés.	
Tracer deux droites rectangulaires ¹ OC, OD $4R_1 + 3R_2 + C_3$.	
Porter, à partir de O, les longueurs données sur ces droites	$2C_1 + 2C_3$.
Placer l'appareil	$2C_1$
Placer le traceur en C, puis en D.	$2C_1$
Tracer la courbe	L_2 .
Op. : $(4R_1 + 3R_2 + 6C_1 + 3C_3 + L_2)$; simplicité 17; exactitude 10.	

3. Tracé de la conchoïde.

Le curvigraphé employé se compose d'une droite Ox tournant autour d'un de ses points O, d'une droite fixe AB et d'une droite CD glissant sur Ox de manière que l'une de ses extrémités C parcourt en même temps AB. D est la pointe à tracer. La distance CD est réglable à volonté. Le symbole est $3D_1$, simplicité : 3.

Tracer une conchoïde, O et AB étant placés, CD donné.

Par O, tracer une droite rencontrant AB en C'	$R_1 + R_2$
A partir de C', porter C'D' sur OC'	$C_1 + C_3$
Placer le point O et la droite AB du curvigraphé	$3C_1$
Placer le point C du curvigraphé en C'	C_1
Placer D en D'	C_1
Tracer la courbe	L_4 .

Op. : $(R_1 + R_2 + 6C_1 + C_3 + L_4)$; simplicité, 10; exactitude 7.

4. Tracé du limaçon de Pascal.

Le curvigraphé employé est analogue. C, au lieu de décrire AB, est lié d'une manière invariable à un point A tel que $AC = AO$. Symbole $2D_1$, simplicité : 2.

Tracer le limaçon de Pascal connaissant AO et CD.

Tracer un cercle de rayon AO et de centre A'	C_3 .
Tracer une sécante O'C', O' étant sur la circonférence	R_2 .
Porter sur O'C' la longueur C'D' où partir de C'	$C_1 + C_3$.
Placer le curvigraphé (O en O' et A en A')	$2C_1$.
Faire coïncider C avec C'	C_1
Faire coïncider D avec D'	C_1
Tracer le limaçon.	L_4 .

¹ LEMOINE, loc. cit., page 19.

Op. : $(R_2 + 5C_1 + 2C_3 + L_4)$; simplicité 9; exactitude 5.

On voit, par ces exemples, en quoi consisterait l'étude du tracé mécanique des courbes.

5. Nous terminerons par ces trois remarques :

- a) Le symbole E de l'équerre est équivalent à $2D_1$.
- b) Lorsque deux droites se meuvent dans un plan et qu'elles doivent faire constamment entre elles un angle ω , on a recours à une équerre dont l'un des angles est égal à ω .
- c) Le symbole D_1 peut être généralisé. Si une courbe du n^{me} ordre glisse sur une courbe semblable, on aura mD_n , m étant déterminé par la Géométrie.

Décembre 1905.

L. GODEAUX (Ath, Belgique).

SUR LA MÉTHODE D'ENSEIGNEMENT EN AMÉRIQUE

En Amérique l'heure durant laquelle le maître entre en contact avec sa classe est communément appelée « la récitation ». William James, de l'Université de Harvard, parlant de la « Méthode de récitation américaine », la met en contraste avec les cours allemands et écossais et le système anglais des « Tutors ». Une « récitation » américaine typique d'autrefois, soit par exemple pour l'algèbre, peut se décrire comme suit : lorsque la classe est réunie, le maître s'informe des progrès que les élèves ont faits dans la préparation de leur leçon, et, le cas échéant, il en explique brièvement quelques-unes des difficultés. Il assigne ensuite à chacun un problème pris dans le manuel en usage. Dès que quelques élèves ont terminé on commence les explications ; chaque élève ira à son tour à la planche noire et expliquera sa solu-